

**COLIN, Jean-Paul et Jean-Pierre MÉVEL (1990) : *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse, 763 p.**

Jean-Paul Brunet

Volume 38, numéro 1, mars 1993

La traduction et l'interprétation dans le nord du Canada  
Translation and Interpretation in Northern Canada

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002155ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002155ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, J.-P. (1993). Compte rendu de [COLIN, Jean-Paul et Jean-Pierre MÉVEL (1990) : *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse, 763 p.] *Meta*, 38(1), 136-137.  
<https://doi.org/10.7202/002155ar>

■ COLIN, Jean-Paul et Jean-Pierre MÉVEL (1990): *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse, 763 p.

Le temps n'est plus où l'on pouvait considérer l'argot comme la seule «langue des chiourmes, des bagnes, des prisons, de tout ce que la société a de plus abominable» selon Victor Hugo. En effet, de nos jours, les paroles des chansons, les dialogues cinématographiques, les textes romanesques, sans oublier les médias, sont volontiers truffés de termes et de tournures argotiques. Comme le souligne si justement Alphonse Boudard, dans sa *Préface*, «[l]'argot est une part de notre richesse culturelle... L'argot s'impose parce qu'on ne peut rien contre la rue» (p. x).

La respectable maison Larousse vient, à son tour, de reconnaître ce fait linguistique contemporain en lui consacrant un imposant *Dictionnaire de l'argot*. Celui-ci s'inscrit dans une liste impressionnante de récents dictionnaires de la «langue verte», surnommée ainsi dès 1866 par le lexicographe Alfred Delvau. Après *La méthode à Mimile* d'Alphonse Boudard (1970), le *Dictionnaire du français non conventionnel* de Jacques Cellard et d'Alain Rey (1980) et *Le petit Perret illustré par l'exemple* de Pierre Perret (1982), ce *Dictionnaire de l'argot* constitue la plus récente tentative d'emprisonnement de ce produit sauvage qu'est l'argot «langue juteuse, riche, rugueuse..., celle de François

Villon» (p. viii). Rappelons que la vénérable maison de la rue Montparnasse avait déjà édité un remarquable *Dictionnaire historique des argots français*, malheureusement épuisé, dans lequel son auteur, Gaston Esnault, avait recensé quelque 8 000 vocables attestés jusqu'en 1955. Ce nouveau *Dictionnaire de l'argot*, qui lui doit beaucoup, est riche de 6 500 entrées, 25 000 locutions et 8 000 citations, essentiellement extraites de la littérature (Sue, Zola, Céline, Léon Malet, Boudard). Mais la richesse terminologique du dictionnaire ne s'arrête pas là : il faut, en effet, tenir compte des entrées polysémiques qui développent les différents sens d'un même mot et de la place accordée aux locutions figurées qui font la richesse et la saveur de l'argot français. Une originalité de cet ouvrage réside dans l'inclusion des suffixes parasites, si caractéristiques du parler des marginalités individuelles et collectives, dans leur ordre alphabétique (ex. : «-ance», «-anche», «-os», «-ouse», «-uche», etc.). Leur présentation distincte permet au lecteur de se faire une idée de leur vitalité dans la formation des mots d'argot. D'autre part, les auteurs ont eu le grand mérite d'appeler un chat un chat :

Les termes anatomiques ou physiologiques — en particulier d'ordre sexuel — sont «traduits» par leurs équivalents techniques, parfois brutaux et moins «poétiques» que le mot d'argot lui-même : un dictionnaire d'argot n'est pas fait pour édulcorer la réalité de la référence, quelque choquante qu'elle puisse paraître selon le bon goût ordinaire, ni pour se plier aux tabous du bon usage social, mais pour donner des informations précises et brèves sur un immense corpus lexical. (p. xxi)

Ce dictionnaire présente également l'avantage d'incorporer quelques articles encyclopédiques sur certains modes de codage argotique tels le «jargon», le «javanais», le «largonji», le «louchébem», le «poissard» ou le «verlan». Augmenté d'un précieux glossaire français-argot, le dictionnaire se veut à la fois livre de documentation et livre de plaisir, rendant compte des aspects sociologiques, linguistiques et littéraires du phénomène argotique.

JEAN-PAUL BRUNET  
*University of Western Ontario, London, Canada*